l'humble cathédrale par le ravissant cantique : *Le Ciel a visité la terre.* Oh ! oui, le Ciel avait jeté un rayon de joie en ce jour béni où il nous était donné de fêter de tels missionnaires, de tels apôtres. La grand'messe est chantée par le R. P. Ancel, qui n'a pas craint les fatigues et les dangers d'un long voyage, pour venir, du fond du lac Caribou, présenter ses souhaits à nos deux héros. Les fidèles se sont fait un devoir de venir aussi nombreux que possible pour unir leurs prières aux nôtres et exprimer ainsi la reconnaissance qu'ils doivent à nos deux vaillants apôtres.

Le R. P. Lacoste, dans un éloquent langage, a su, en quelques mots, montrer à tous ses auditeurs combien dignes d'estime étaient ces deux missionnaires, apôtres et religieux parfaits.

Midi a sonné; tous, Oblats et prêtres réguliers, se réunissent dans le modeste réfectoire de l'Evêché. Là, comme ailleurs, tout revêt son cachet de fête, et nous n'avons qu'à louer le Rév. Père Econome et les bonnes Sœurs cuisinières d'avoir su si bien s'acquitter de leur devoir, et fêter si bien à leur manière les noces d'or de nos deux héros.

On a porté des toasts pleins d'esprit et de cœur à la louange des faits et gestes de nos deux vénérables jubilaires.

D'abord Monseigneur, en quelques mots bien sentis, propose quelques votes de remerciement, se plaisant à énumérer tous ceux qui avaient contribué à la fête, et honoré de leur présence ces agapes de famille; merci surtout à nos deux jubilaires de nous avoir procuré une telle joie... *Ad multos annos !*

Et, se tournant vers tous les convives : « A vous maintenant de verser le trop plein de vos cœurs. »

Le R. P. Lacoste prend ensuite la parole, et en quelques mots laisse entrevoir à tous la joie de son cœur d'Oblat.

« Au commencement de la retraite, dit-il, je me comparais à Joseph envoyé vers ses frères pour demander de leurs nouvelles; il me semble que la comparaison est fausse, si

je considère la manière dont j'ai été traité : loin de vouloir me mettre à mort, on m'accable de compliments...

« J'ai été heureux de trouver des frères unis, beau souvenir de fraternité que je serai heureux d'emporter avec moi... »

Puis, faisant allusion à un toast qu'un cardinal romain aimait à prononcer : *Redeat quotannis ista mensa nobis*, il ajoute ces paroles : « Je les fais miennes. »

Les RR. PP. Ancel et Gabillon, tous deux d'une manière éloquente et délicate à la fois, ont esquissé quelques traits de la vie de nos deux héros.

Toast du R. P. Ancel au R. P. Gasté.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Permettez à votre ancien compagnon de vous adresser quelques mots. N'est-il pas juste qu'en ce beau jour de vos noces sacerdotales on vous ramène un peu chez vous, à cette chère mission Saint-Pierre du lac Caribou, là où vous avez passé les trois quarts de cette cinquantaine ? Vous souvenez-vous qu'un jour (il y a bien longtemps de cela), c'était, je crois, sur les bords du lac Shaïttare, étant à table, votre hôtesse, la bonne vieille Banlayslini, vous offrait tout ce qu'elle avait de meilleur : un bon plat de viande cuite sans la moindre notion de l'art culinaire ? « Viens, mon petit garçon, mange », vous dit-elle. Mais vous de répondre aussitôt : « Je ne puis pas manger aujourd'hui, ma grand'mère, je suis malade. — Ah ! tu es malade ; attends, je vais te donner une bonne médecine. » Et, prenant un caribou qu'on venait de tuer, elle vous en offre la moelle encore toute fumante : « Voilà qui va te guérir, mon petit-fils ! — Oh ! ma grand'mère, je ne peux pas manger, cela me soulève le cœur. — Mange ça toute de suite, je le veux. — Eh bien, pour te faire plaisir, j'en prendrai deux petits morceaux. » Le lendemain matin : « Eh bien, dit la vieille, es-tu toujours malade ? — Oh ! ma bonne grand'mère, ça va bien mieux. — Ah ! ah ! tu me croiras une autre fois quand je te dirai quelque chose. »

C'est dans cette même expédition apostolique, si je ne me trompe, que vous êtes devenu grand maître sorcier.

ignora toujours la maladie et les infirmités, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à cette tendance de mouvement perpétuel des nerfs qui dénote plutôt, chez vous, une exubérance de vie ! D'ailleurs, s'il s'agit d'entreprendre une longue marche à pied, n'est-il pas étonnant de voir que, malgré votre âge et vos cheveux blancs, vous êtes en état de défier toute compétition? Aussi, nous espérons bien que Dieu exaucera nos vœux en vous conservant dans cette verte vieillesse.

Mais esquissons quelques traits de cette vie religieuse. Plus favorisé que bien d'autres, mon Révérend et bien cher Père, votre âme bretonne fut trempée de la main aussi ferme que douce de notre vénéré Fondateur, qui vous conféra lui-même tous les saints Ordres. Aussi, après cela, comme ils sont beaux vos pieds de missionnaire! comme ils sont agiles! L'élan qui fut alors comprimé, vous fit franchir les espaces sur les ailes de l'obéissance religieuse, et pénétrer bientôt jusqu'aux confins du monde.

Citons plutôt la liste des étapes parcourues.

Après un court séjour en Irlande, à Inchicore et à Dublin, nous vous trouvons à la Rivière Rouge, dès 1858. L'année suivante, vous faites partie de la caravane qui se dirige vers le Nord-Ouest. Chemin faisant, elle est assaillie par une peuplade ennemie et barbare, les Sioux des Prairies, et vous n'échappez vous-même à la mort que grâce à votre prudente tactique, restant étendu sans mouvement pour dissimuler et détourner le coup fatal. En dépit de tous les obstacles, vous arrivez au but : en 1859, missionnaire à l'Ile à la Crosse, mission célèbre entre toutes, vous rejoignez, en 1865, au Lac Caribou, le R. P. Gasté, votre vaillant compagnon d'armes. Rappelé une deuxième fois à l'Ile à la Crosse par la sainte obéissance, vous revenez plus tard, en 1871, au Lac Caribou, pour aider encore ce bon et vénéré Père à récolter la moisson d'âmes qui devient de plus en plus abondante.

Mais voici qu'il s'agit d'accompagner les chasseurs de buffalo qui sillonnent en tous sens les vastes prairies du Nord-Ouest. Monté sur votre léger coursier, vous chevauchez bravement avec la caravane pour exercer un ministère consolant. L'épidémie sévit en 1870 dans tout l'Ouest, la population est décimée, mais le Missionnaire redouble de zèle auprès des moribonds et peuple le Ciel d'élus.

Cependant, de nouveaux centres se forment. Au Lac Vert, mon Révérend Père, vous fondez, en 1879, la mission

interlocuteur, lui qui avait l'intention de retourner en Angleterre pour vivre de ses rentes !

Vous vous êtes donné ainsi tout entier, sans réserve ; voilà pourquoi le bon Dieu vous a donné en retour les âmes pour lesquelles vous vous êtes sacrifié si généreusement ! En retour, nous souhaitons que Dieu vous conserve longtemps encore au milieu de nous, pour être notre modèle vivant des vertus religieuses et sacerdotales, et tous nous vous redisons du fond du cœur :

Ad multos annos !

Toast du R. P. Gabillon au R. P. Moulin.

RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Cette affluence considérable de prêtres et de religieux oblats, accourus jusque des points les plus reculés de ce vaste Vicariat, pour répondre aux désirs si légitimes de Sa Grandeur Mgr Notre Evêque bien-aimé, atteste assurément en notre faveur sur deux points : l'accomplissement du devoir important de la retraite, et le besoin d'épancher notre cœur en cette double fête jubilaire.

Ici donc, comme à Béthanie, après avoir savouré à loisir la parole divine s'échappant à flots limpides et pressés des lèvres modestes de notre docte frère en religion, il nous est on ne peut plus doux de venir offrir nos sincères hommages d'amitié fraternelle à nos deux vénérables aînés, fêtés en ce jour.

Et d'abord, mon Révérend et bien cher Père, puisque c'est demain même le soixante-quinzième anniversaire du jour heureux qui vous vit naître à Gouesnière, je profite de cette coïncidence pour vous dire, dès maintenant, au nom de tous mes frères et confrères présents ou absents :

Ad multos annos ! Vivat ! Vivat !!

Mais poursuivons. Vingt-cinq ans plus tard, c'était en 1855, nous vous trouvons à Notre-Dame de l'Osier, lieu béni, plein de doux souvenirs. Là, dans toute la vigueur de votre florissante jeunesse, vous fîtes généreusement au Seigneur votre oblation perpétuelle, et, aujourd'hui, à un demi-siècle d'intervalle, en célébrant ce joyeux cinquantenaire de vie religieuse, combien il nous est doux de constater que, malgré tant de travaux et de fatigues dans votre carrière apostolique, votre santé à toute épreuve

Arrivé au milieu d'un camp esquimau, après en avoir salué tous les habitants et essayé de les apprivoiser, vous vous disposiez à prendre un repos bien mérité sous votre tente quand le plus célèbre jongleur de cette tribu de jongleurs vous demande à passer la nuit avec vous. A vrai dire, je crois que vous avez été un peu embarrassé de cette offre inattendue ; mais enfin, vous rappelant bien vite que, même dans les situations les plus impossibles, nous sommes toujours entre les mains de Dieu, vous acceptiez bravement la proposition, et vous voilà, prêtre de Dieu, côte à côte avec le représentant officiel, ou tout au moins officieux du diable. Ce serait à vous de nous dire quelle sorte de rêves vous avez faits en telle compagnie. Mais qu'importe ! votre compagnon, dès son réveil, proclamait, devant tous ses compatriotes, que vous étiez le premier sorcier du monde ; que lui-même, en fait de sorcellerie, ne vous allait pas au ceinturon, et par conséquent votre religion était bonne.

Cette conclusion était de bon augure pour l'évangélisation de ces pauvres gens. Cependant, hélas ! nombreux sont ceux qui sont encore assis à l'ombre de la mort. Quand seront-ils de vrais priants ? C'est le secret de Dieu et peut-être un peu aussi celui de Monseigneur. Quand le missionnaire sera à même de rester chaque année quelques mois au milieu de ces pauvres enfants des bois, leur conversion, qui vous est à cœur depuis longtemps déjà, sera proche, j'en ai l'intime persuasion.

On raconte de saint Grégoire le Thaumaturge, qu'étant sur son lit de mort, il demanda combien il y avait encore d'infidèles dans sa ville épiscopale. « Dix-huit », lui fut-il répondu. « Dieu soit loué, s'écria-t-il ; c'était le nombre des chrétiens lorsque je commençais mon épiscopat. » Mon Révérend Père, lorsque vous êtes arrivé pour la première fois au milieu des mangeurs de caribou, il y avait un certain nombre d'enfants baptisés, il est vrai, mais de chrétiens adultes il n'y en avait pas, ni dix-sept, ni même dix ; et, lorsque l'obéissance vous a rappelé, vous n'aviez pas besoin de vos dix doigts pour compter ceux qui restaient encore dans l'infidélité.

En route pour votre mission, vous rencontriez, un jour, le ministre protestant de la Rivière aux Anglais, et comme il vous demandait combien de temps vous comptiez rester chez les Indiens du lac Caribou : « Jusqu'à ma mort, si Dieu et mes supérieurs le veulent. » Telle fut votre réponse, sublime à nos yeux, et décourageante pour votre

s'avance et lit d'une voix émue une adresse composée par les sauvages eux-mêmes. C'est un modèle du genre. Nous en donnons ci-dessous la traduction française.

Une adresse composée par les sauvages.

Nous Montagnais, Mangeurs de Caribous, à notre Père vénérable, le R. P. Gasté.

Ceci est notre parole, ce que nous pensons de tout notre cœur et que nous t'aurions dit en te touchant la main si nous avions été là.

NOTRE PÈRE VÉNÉRABLE,

Lorsque tu arrivas la première fois au lac Caribou, il y a de cela longtemps, nos parents étaient bien mauvais, personne ne connaissait la parole du bon Dieu. Nous qui sommes des hommes aujourd'hui, tout petits enfants alors, nous ne comprenions pas pourquoi tu venais. Plusieurs sourirent de tes projets naïfs. Puis on se dispersa de tous côtés, et tu restas seul. Mais toi, sans perdre courage tu te mis à notre poursuite, tu commenças alors tes pénibles voyages, et c'est ce qui nous toucha.

Nous nous le rappelons très bien encore aujourd'hui, nous t'avons vu, la figure et les mains gelées, nous t'avons vu malade, incapable de manger autre chose que quelques méchantes graines d'atocas, par suite des premières misères du voyage. Malgré tout, tu avais le cœur fort, tu nous suivis bien loin, jusqu'au grand lac Rond, au pays des Esquimaux.

Tu te ménageais trop peu, et tes jambes devinrent comme mortes; il fallut, au retour, te soigner comme un enfant, à la mousse. (Ici quelques détails d'un genre intime qui se disent probablement mieux en montagnais qu'en français.)

Nous pensions, pour la plupart, que cette fois tu en aurais assez, et pendant qu'on parlait, qu'on riait aussi, de l'inutilité de ton voyage, de ton prochain départ pour la France, toi tu répondis alors : « Si mon Supérieur le veut ainsi, je mourrai ici et je ne déserterai point. »

Eh bien, Père vénérable, c'est ce qui nous a le plus frappé de toute ta vie; car il fallait que tu aies au cœur

La séance allait se terminer lorsque le R. P. Charlebois, principal de l'Ecole Indienne du Lac des Canards, propose aux deux jubilaires de ne pas laisser cette si belle fête sans lendemain. Le vote est accepté, et au revoir au Lac des Canards.

A sept heures du matin, le train est prêt à partir; chacun se range autour des RR. PP. Gasté et Moulin, et la vapeur emporte une douzaine de missionnaires vers l'Ecole Indienne. A notre arrivée les petits sauvages viennent en nombre pressé à la rencontre des deux jubilaires; cette fête était bien apte à édifier nos jeunes Indiens, et à leur procurer une belle occasion de témoigner leur reconnaissance à ceux qui ont tant fait pour convertir leurs ancêtres. Leur vive gratitude ils sauront la témoigner, grâce au zèle infatigable des Sœurs de la Présentation.

Le R. P. Gasté, malgré son âge, n'a pas craint d'entreprendre son voyage à jeun, désirant chanter la grand' messe au milieu de ces chers Indiens. Dix heures ont sonné et toute cette florissante jeunesse de sauvages remplit la belle chapelle de l'Ecole. Le R. P. Gasté, accompagné des deux missionnaires du Lac Caribou, s'avance vers l'autel. Oui, mon Révérend Père, vous pouviez gravir joyeux les degrés du sanctuaire, car une centaine de jeunes âmes, et tous ceux qui sont les heureux témoins de votre bonheur, vont prier pour vous, afin que Dieu vous accorde encore de longs-jours.

La messe royale est exécutée avec beaucoup d'entrain par les enfants de l'Ecole. A l'Evangile, M. Caron, prêtre séculier, se fait l'interprète en anglais auprès de cette belle jeunesse : il montre, en peu de mots, les deux jubilaires, comme apôtres, et quels apôtres! A leur arrivée dans le Nord-Ouest tout était païen; si donc ils savent prier, s'ils sont aujourd'hui si heureux, c'est grâce au zèle de ces deux missionnaires aux cheveux blancs; ce sont eux qui ont converti leurs pères et en ont fait des chrétiens. L'orateur se plaît ensuite à tirer une conclusion pratique;

deux jubilaires ses vœux et souhaits de fête. Remarquant, en terminant, qu'on a toujours loué le parfait religieux, il s'efforce, d'une manière simple et originale, de montrer le revers de la médaille. Le frère reproche au R. P. Gasté sa sévérité pour lui-même ; il lui reproche aussi son manque de prudence : plusieurs fois il l'a vu gelé des pieds à la tête ; « mais il faut l'avouer, dit-il, c'est ce qui a converti les sauvages. »

Le R. P. Turquetil, vaillant missionnaire de l'extrême Nord, vient clore la série. Avec une ironie pleine d'esprit et de bon goût, il nous montre le R. P. Gasté comme modèle des Supérieurs, ayant le secret d'enseigner aux autres tout ce qu'il savait faire.

Le P. Gasté était grand voyageur, il a su faire du frère Guillet un homme infatigable. Le P. Gasté était habile à la pêche, le frère est maintenant la terreur des poissons.

En résumé le R. P. Gasté est le modèle des Supérieurs puisque d'un frère inexpérimenté qui ne savait manier que l'aiguille, il a su faire, en plus d'un excellent religieux, un précieux collaborateur en tous genres.



Nos deux vénérés jubilaires étaient impuissants à faire face à tous ces compliments, et quelques larmes furtives ont trahi plus éloquemment que des paroles les sentiments de leurs bons cœurs.

Le dîner terminé, chacun se range autour de nos deux jubilaires. Le R. P. Turquetil s'avance, portant une belle corbeille. Elle n'était pas remplie de fleurs, mais de belles fourrures du Nord, fleurs et dons de reconnaissance des Montagnais. C'est ensuite le présent de deux beaux ciboires et deux fauteuils modèles du genre, dons de tout le Vicariat et des prêtres séculiers. Tous avaient trouvé le moyen, malgré leur pauvreté, de donner une petite obole en signe de reconnaissance, d'union et de charité. Le R. P. Turquetil, au milieu de deux Montagnais et d'un Esquimau,

de Saint-Julien, en l'honneur de votre saint Patron ; trois ans plus tard, en 1878, c'est celle du Lac Maskeg, que vous placez sous le vocable de Notre-Dame de Pontmain. Enfin, en 1882, vous venez vous fixer au poste que vous occupez actuellement, c'est-à-dire depuis vingt-trois ans, et vous placez sous le patronage de saint Antoine de Padoue cette nouvelle mission de Batoche dont le nom, devenu historique par les événements de 1885, passera désormais avec le vôtre à la postérité.

Que dire de votre conduite, de votre attitude, à cette époque critique, sinon qu'elle fut à la hauteur de la situation ! Oui, elle est noble et digne d'un ministre de Dieu, cette réponse que vous fîtes aux insurgés, osant vous sommer de mettre votre église à leur disposition pour un usage profane. Non moins noble et digne d'un confesseur de la foi, ce refus d'admettre comme parrain l'orgueilleux chef de l'insurrection, alors à l'apogée de sa puissance néfaste. Bref, au plus fort de la tempête, au milieu des horreurs de la guerre, vous avez fait vos preuves de bravoure chrétienne et apostolique.

Honneur donc à notre vénérable jubilaire ! honneur à notre héros Missionnaire décoré d'une glorieuse cicatrice !

Enfin, au-dessus de tout cela, mon Révérend et bien cher Père, laissez-moi mentionner ici une précieuse vertu qui est l'âme de toute votre vie religieuse et qui résume tout : l'obéissance, la ponctualité, la régularité exemplaire que vous personnifiez en quelque sorte. C'est au point qu'en prenant l'heure précise de votre chronomètre si perfectionné, nous pouvons à une minute près vous suivre dans les différents exercices et occupations de la journée.

Euge, serve bone et fidelis. Courage donc, bon et fidèle serviteur du bon Dieu, la couronne est au bout !

Vivez, vivez longtemps pour notre édification.



M. Sinnett, curé de la cathédrale, avec sa bonhomie que tous connaissent, nous donne, un quart d'heure durant, dans un français, selon son expression, pas trop moderne, une série de traits pleins d'à-propos.

Le bon frère Guillet, doyen des Frères convers, compagnon du R. P. Gasté pendant de longues années, se fait un devoir, au nom de tous ses frères, de présenter à nos

nous vivions ; ce sera pour te faire plaisir, et aussi pour le bien de nos âmes dans l'autre vie.

Tes enfants qui te doivent la vie du corps et de l'âme.

Ont composé cette adresse (noms traduits du montagnais) : L'oiseau plumé, — Le pied d'aigle, — La grosse mâchoire, — L'orphelin, — Le ressuscité, — La tête poilue (et autres noms de ce genre).

***

Pendant cette lecture, Mgr Pascal, le R. P. Gasté, qui plus que tous connaissent le cœur de ces bons enfants des bois, ne pouvaient retenir leurs larmes.

Nous ne voulons pas aussi passer sous silence les nombreuses marques d'estime et de reconnaissance de la part des étrangers et autres ; on sait qu'une quête fructueuse a été faite dans la nouvelle cité pour nos deux vaillants missionnaires du Nord ; on sait aussi que de nombreuses visites ont été faites aux deux jubilaires, accompagnées souvent d'adresses pleines de sentiments : c'est ce que firent en particulier l'Orphelinat et le Pensionnat des Sœurs de Sion, œuvres déjà bien florissantes et bien chères à Monseigneur et au R. P. Gasté.

Le soir, salut solennel d'actions de grâces : toutes les voix chantent à l'unisson les louanges de Dieu, et de nombreuses prières montent comme un pur encens vers Celui qui nous avait gratifiés d'un si beau jour.

Les fêtes étaient-elles terminées ? Mais non, il en coûtait trop de se séparer, de ne plus parler aux jubilaires ; voilà pourquoi, spontanément, une séance récréative est organisée. Chacun à qui mieux mieux essaie d'intéresser l'assistance par quelque vieille chanson, débits, etc.

Les RR. PP. Gasté et Moulin ne restèrent pas insensibles à toutes ces marques d'affection, et, à tour de rôle, nos deux jubilaires se sentirent le besoin de nous dévoiler tous les sentiments qui se pressaient dans leur cœur.

c'est d'abord, la reconnaissance que tous doivent avoir pour nos deux missionnaires ; c'est de garder fidèlement les exemples qu'on s'efforce de leur donner chaque jour, et enfin c'est l'apostolat qu'ils doivent remplir autour d'eux, et dans leur famille...

La messe se termine par un cantique de circonstance.

A dîner, les bonnes Sœurs veulent fêter aussi à leur manière nos deux héros. Le réfectoire est orné de guirlandes, et sur les fenêtres et les murs on distingue en lettres d'or ce nombre 50...50, et ainsi nous pouvions dire : 50 ans de prêtrise, 50 ans de vie religieuse, voilà le plus beau bouquet de fête pour un si beau jour.

A six heures, l'orchestre des Indiens, sous la haute direction du R. P. Demers, charmait nos oreilles d'une douce harmonie ; la séance est commencée. Les chants, les débits, les décors et costumes, la tenue digne et aisée tout à la fois des acteurs, montrent qu'avec peu de temps pour se préparer, il fallait un grand talent des maîtresses, et une bonne volonté du côté des enfants pour si bien réussir. Plusieurs des assistants étaient émus, et le R. P. Gasté, au moment de répondre, a dû s'interrompre, ses yeux étaient mouillés de larmes. Maîtrisant cependant les sentiments de son cœur, notre jubilaire a remercié en quelques mots bien sentis, Dieu d'abord, le Pape, le R. P. Charlebois, les Sœurs toujours si dévouées pour une œuvre si importante, et enfin tous ceux qui ont participé à un si beau lendemain.

Avant de nous séparer, comme bouquet de fête, on a proposé une adresse à Sa Sainteté Pie X. Cette adresse a été adoptée avec applaudissement.

Merci au R. P. Charlebois qui, malgré ses préoccupations, s'est montré si empressé et paraissait si heureux de fêter nos jubilaires. Il a eu raison de penser que la vue de ces deux vénérables jubilaires ferait du bien aux petits Indiens. Qu'il en soit ainsi pour sa récompense et son plus grand bonheur.

Merci aux vénérés Pères Gasté et Moulin qui nous ont valu des joies si pures. Puissions-nous les voir un jour fêter leurs noces de diamant.

Ad multos et felicissimos annos!

NATAL

Excursions à travers le Zoulouland.

Depuis longtemps je désirais faire quelques excursions dans l'intérieur du Zoulouland. Je ne dis pas des excursions de touristes, ou promenades de plaisir. Des motifs sérieux m'engageaient à entreprendre ces voyages fatigants :

1° Visiter quelques catholiques et des païens bien disposés.

2° Constater *de visu* l'état d'un certain nombre de missions protestantes. Il est rare qu'on ne s'instruise pas un peu, s'il est donné de pénétrer dans le camp ennemi.

3° Faire la connaissance personnelle de certains chefs Zoulous, qui, disait-on, désiraient nous voir fonder des missions chez eux. Je tenais à m'assurer des dispositions de ces chefs.

4° Profiter de ces excursions pour faire plus ample connaissance avec le pays, les mœurs, coutumes, etc., des habitants.

5° Enfin, chercher à découvrir des endroits où, les circonstances le permettant, de nouvelles missions pourraient être fondées à l'avenir.

Telles sont les principales raisons qui me déterminèrent à entreprendre ces voyages.

Je me hâte de dire que je ne regrette pas d'avoir fait ces courses apostoliques. J'ai depuis longtemps oublié la

un grand désir de nous convertir, il fallait que tu fusses vraiment sûr que ta religion est la seule bonne, pour t'engager ainsi pour toute ta vie, toi qui venais du pays des Blancs.

Dès lors, on te considéra comme le premier des Montagnais, le seul vieillard de la Nation, celui qui avait le plus de volonté. Tu devins Montagnais, et nous, nous devînmes priants.

Depuis, tu fus pour nous un vrai Père. Envoyé par Jésus, comme Lui tu as travaillé, tu as souffert pour nos âmes, et tu aurais voulu mourir, toi aussi, pour elles ; tu l'as dit souvent. Aussi, auras-tu au Ciel une place bien proche après la sainte Vierge.

Tu nous aimais tous, même ceux qui étaient méchants à ton endroit. Tu pleurais avec nous quand nous pleurions ; pour mieux les consoler, tu embrassais les malheureux. Au confessionnal, que de fois tu as changé nos cœurs alors ! Aussi, jamais personne au lac Caribou n'a osé t'appeler méchant, et voilà pourquoi on t'aime encore et on t'aimera même après ta mort.

On t'aimera au lac Caribou même après notre mort à nous-mêmes, car nos enfants te connaissent, ils entendent parler de toi, et aujourd'hui nous te demandons en t'offrant ces fourrures un grand souvenir de ta fête, un grand Christ qui nous rappelle ton souvenir aussitôt en entrant à l'église. Nous dirons à nos enfants : « Ceci est le souvenir du Père Gasté qui nous a enseigné la prière. Ecoutez les Pères qui enseignent encore la même parole. » Par là, eux aussi apprendront à la connaître et à t'aimer ; c'est dans ce but que nous le voulons. — Fais cela pour nous, Père vénérable, et écris-nous aussi ; nous aurons plus de force à écouter ceux qui te remplacent.

Ah ! si nous t'avions tous écouté dans le début, si nous avions pris la prière aussi fortement que tu le désirais, il y a longtemps que nous serions un autre peuple et de vrais priants ; mais c'était notre faute et non la tienne. Tu n'as pas trouvé des priants à ton arrivée, et aujourd'hui tous ont pris la prière et la plupart sont communiants, et tu vis encore ; tu ne fus donc pas longtemps à faire ton œuvre.

Prie pour nous le jour de ta fête, et nous ferons de ce jour un grand dimanche, si nous connaissons l'époque à temps. Alors il faudra que l'on sente un changement parmi nous. Alors nous vivrons comme tu voulais que

si on considère le grand abandon dans lequel a été plongée la mission pendant si longtemps. Daignez, je vous prie, mon très Révérend Père, bénir vos enfants de Quthing.

EMILE DERRIENNIC, *O. M. I.*
Saint-Gabriel, Mission Quthing, Basutoland.

VARIÉTÉS

SASKATCHEWAN

La retraite annuelle au Vicariat de la Saskatchewan et les fêtes jubilaires des Pères Gasté et Moulin.

Ce n'est pas une « Dernière nouvelle » que nous offrons à nos lecteurs : retraite et jubilés remontent à juillet dernier ! Toutefois, ce récit a l'avantage de nous faire mieux connaître les travaux et les vertus de nos chers Vétérans de l'extrême Nord de l'Amérique (1).

La Charité ! la Charité ! Ces paroles, testament de notre vénéré Père mourant, ont trouvé à Prince-Albert une magnifique réalisation et retentissent encore à nos oreilles

(1) Les *Missions* ont déjà publié plusieurs récits de Noces d'or, ce qui prouve que, grâce à Dieu, le bonheur du Jubilé est accordé à bon nombre des nôtres. Cependant, que nos correspondants ne se croient pas tous obligés de nous adresser des récits également détaillés. Ces fêtes se ressemblent plus ou moins, et bien des cérémonies leur sont communes à toutes. Afin d'éviter des redites forcément monotones, il serait bon de passer très rapidement sur ce qui est d'usage en pareil cas, et de ne mettre en relief que ce qui est particulier et vraiment spécial à chacune d'elles.

charmées d'un écho puissant et doux. Ç'a été le fruit de la retraite dignement clôturée par les fêtes jubilaires des RR. PP. Gasté et Moulin. Prêtres, religieux, missionnaires, apôtres, ils ont tous ces titres glorieux, et leur vie pourrait se résumer ainsi : ils n'ont trouvé que des païens sauvages, ils n'ont laissé après eux que des fidèles simples et craignant Dieu.

La Retraite.

Dès le 10 juillet, de tous les points de cet immense Vicariat de la Saskatchewan, chacun s'empresse. Bientôt nous comptons cinquante-cinq Oblats et huit prêtres séculiers. Tous les cœurs, on le sent, s'unissent, se confondent dans une même pensée de vénération et d'amour pour les deux jubilaires ; mais tout don vient de Dieu : pour goûter une joie plus pure, un bonheur plus doux, il nous faut remonter jusqu'à Lui, auteur et source de tout bien. Le 19, au soir, tous implorent ensemble l'Esprit-Saint, et voilà commencée la retraite annuelle. Dieu soit loué qui nous a ménagé une si grande faveur. Merci à l'envoyé de Dieu, au R. P. Lacoste, vice-recteur de l'Université d'Ottawa. Sa grande expérience des âmes, sa science éminente, son zèle apostolique lui assuraient l'estime de tous. A ces brillantes qualités, le Rév. Père a su merveilleusement en allier deux autres non moins importantes peut-être : la discrétion et la prudence qui ont vraiment fait de lui l'homme de la circonstance.

Il a su gagner tous les cœurs ; qu'il nous suffise de dire, pour juger des résultats de cette retraite, qu'elle a grandi, fortifié et cimenté à jamais la charité, l'union entre tous les membres du clergé de ce Vicariat du Nord-Ouest. Le bonheur de la vie commune s'accentuait, s'appréciait chaque jour davantage. Entendez-vous, pendant les heures de loisir, ces exilés des missions lointaines, les yeux mouillés de larmes ? Ils comptent les nombreuses années

qui les ont séparés de leurs frères. Dix, quinze, vingt ans qu'ils n'avaient plus revu leurs anciens compagnons d'armes, tant de recrues, jeunes et anciennes, qu'ils ne connaissaient point encore ; et chacun s'émeut à la pensée d'une si cruelle séparation. Cependant, en ces jours de bonheur, ils oublient leurs privations, leurs misères ; assez généreux pour s'en imposer de nouvelles, ils projettent de nouvelles réunions générales de temps en temps, selon les désirs de leurs supérieurs.

Oh ! heureuses les âmes où la charité et l'union ont tant d'empire ! Belle et bonne retraite qui a produit de si beaux fruits ! Où règne la charité, la grâce abonde et Dieu est là.

Le Jubilé.

Une aussi sainte préparation était d'un heureux augure. — Le jour solennel est arrivé. Le 25 juillet au soir, Mgr Pascal, notre vénéré Vicaire apostolique, réunit sa nombreuse communauté. Avec une délicatesse exquise de sentiment, en quelques mots affectueux dont il a le secret, Sa Grandeur a bien vite réuni tous les cœurs qu'il offre aux jubilaires comme un magnifique bouquet de fête.

Par une délicate attention, Monseigneur offre au R. P. Gasté les souhaits d'une sœur et d'une nièce vénérées qui, par une lettre admirable de délicatesse et de noblesse de sentiments, expriment au vénérable jubilaire l'estime qu'elles ont pour lui.

Dès le matin du 26, le modeste évêché de Prince-Albert a changé d'aspect, des drapeaux multicolores se balancent au gré des vents, apparaissent même quelques tentures légères ; au réfectoire, la devise des Oblats de Marie Immaculée, *Evangelizare pauperibus misit me,* se détache agréablement sur la verdure du sapin. Point de luxe : tout est simple, plutôt que pauvre, dans cet évêché trop étroit.

Voyez plutôt : à l'extérieur, deux modestes tentes abritent

les missionnaires du Nord, qui laissent joyeusement les chambres aux plus âgés et autres moins habitués à ce genre de vie. La cathédrale seule a revêtu ses plus beaux atours, et encore les décorateurs ont-ils dû y mettre tout leur cœur et leur goût artistique pour tirer si bon parti des modiques ressources dont ils pouvaient disposer.

Dès six heures du matin, les cloches annoncent à la cité nouvelle les grandes solennités. C'est la messe de clôture de la retraite avec rénovation des vœux religieux et promesses cléricales du clergé séculier. Le R. P. Cochin est à l'orgue. L'artiste sait faire passer dans une douce mélodie les sentiments qui se pressent dans tous les cœurs. Une chorale improvisée sous la direction du R. P. Turquetil rend, avec ensemble et harmonie, le cantique d'oblation toujours si beau : *Sacrifice d'amour, holocauste sublime !...* Voici les Oblats prosternés tous devant la blanche hostie exposée aux regards de tous les assistants, devant leur évêque et vénéré pasteur. Ecoutez ces voix mâles, résolues : « *Jurejurando voveo...* Je jure et je fais vœu... » Il était beau surtout de voir nos deux vénérables jubilaires prononcer de leurs lèvres tremblantes cette formule qui les fit un jour Oblats pour la vie. Soudain éclate le *Te Deum,* chant solennel de la reconnaissance. Gloire à Dieu, les fêtes ont commencé saintement ; elles se continueront dans la plus grande union de charité et la joie la plus pure. La cérémonie terminée, tous, Monseigneur, Oblats et prêtres séculiers se confondent dans un élan de charité par l'accolade fraternelle. Oh ! alors avec le roi-prophète nous pouvions chanter : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !...* et du haut du Ciel Mgr de Mazenod pouvait contempler ce spectacle, gage du testament qu'il a légué à ses fils. La charité ! la charité !

A dix heures, les cloches s'ébranlent ; tout est prêt. Monseigneur, revêtu de sa *cappa magna,* s'avance dans le sanctuaire, précédé par nos deux vénérables jubilaires, tandis que quelques voix font résonner les voûtes de